

Bulletin National de l'Enseignement primaire. N° 4. Avril 1943.

Numéro d'inventaire : 2001.00911

Type de document : texte ou document administratif

Éditeur : Etat Français. Ministère de l'Education Nationale. (Paris)

Imprimeur : Imprimerie Nationale, Paris

Date de création : 1943

Description : Brochure grand format de couleur beige.

Mesures : hauteur : 265 mm ; largeur : 215 mm

Notes : Imprimerie Nationale 27, rue de la Convention Paris 15e / Liste de livres interdits par l'ordonnance du 30 août 1940

Mots-clés : Textes normatifs relatifs à l'enseignement en France (législation, débats, BO) Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 64

ÉTAT FRANÇAIS

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

●

BULLETIN NATIONAL

DE

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

●

N° 4

Avril 1943

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

1943

Notre beau métier

L'ESPRIT ET L'ACTIVITÉ DES COURS COMPLÉMENTAIRES

Le Ministre de l'Éducation Nationale croit nécessaire de faire connaître pour quelles raisons il a décidé non seulement de maintenir l'existence des Cours Complémentaires, mais de les confirmer dans leur esprit et d'animer leur activité.

Il y a là, en effet, un genre d'enseignement particulièrement intéressant, aussi juste dans son idée que varié dans ses applications, qui s'est développé à la satisfaction générale depuis qu'il a été établi, qui a servi à constituer un corps de maîtres excellents, et qui, s'il présentait dans l'enseignement trop théorique et trop abstrait d'hier une sorte d'heureuse anomalie, répond au contraire pleinement aux tendances qui doivent aujourd'hui dominer partout. Il s'agit pour tout notre enseignement, comme pour l'esprit français lui-même de se renouveler en prenant possession de la réalité. C'est ce qui se faisait déjà dans les Cours Complémentaires, d'une façon modeste mais vraie. En s'efforçant de s'adapter aux besoins de la vie locale, de répondre aux demandes des professions, cet enseignement a évité tous les égarements où l'on risque de se perdre, quand on veut instruire des enfants hors de toute fin déterminée. Au moment où tant de familles, cédant à un préjugé aussi funeste que suranné, poussent vers l'enseignement classique des enfants qui n'ont aucune disposition à le recevoir parce qu'elles croient que seul ce genre d'instruction fait des hommes vraiment qualifiés, le Ministre leur signale instamment les Cours Complémentaires comme un enseignement de la meilleure espèce, qui instruit sans déraciner, et qui, n'ayant en soi rien d'oiseux, formant les esprits et les âmes tout près des choses, doit faire de ceux qui l'auront reçu à la fois des hommes capables de gagner leur vie, et de vrais hommes qui sauront bien vivre.

ABEL BONNARD.

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE L'ENSEIGNEMENT A L'ÉCOLE DE PLEIN AIR

L'ÉCOLE DE PLEIN AIR BÉNÉFICIE D'UN GRAND PRIVILÈGE : L'ENSEIGNEMENT Y EST DONNÉ DANS LA NATURE ET PAR LA NATURE.

Cependant nos Etablissements sont, à ce point de vue, inégalement partagés; on a installé des externats dans les faubourgs, à proximité immédiate des villes afin de faciliter le transport bi-quotidien des élèves, mais dans des espaces trop restreints et dépourvus de tout ce qui fait la joie des enfants à la campagne : un grand pré, un bois, un ruisseau, un bâtiment rudimentaire pour l'élevage, un potager et un verger. Ces maisons ont assurément le mérite de faire vivre dans de bonnes condi-

tions d'hygiène les enfants débiles dont les parents ne veulent pas se séparer; les petits élèves y cultivent des capucines et des bordures d'iris, ils voient fleurir quelques arbres de bonne volonté et entendent la tourterelle qui roucoule dans sa cage. Mais ils n'apprennent pas à connaître la vraie nature, celle qui est le meilleur des maîtres et qui dispense l'enseignement le plus fécond.

Bien plus favorisés sont les enfants qui sont lâchés comme de jeunes faons, dans de vastes domaines semblables à ceux du Loiret, de la Gironde, de l'Aube ou du Var. Là, des châteaux aménagés confortablement, mais sans luxe, accueillent nos petits élèves. Toute la Sologne ou toute la forêt landaise semblent entrer par les fenêtres ouvertes. Des classes sont installées dans la maison pour les jours de pluie, mais dès qu'il fait beau, on prend les repas, on fait la sieste, on travaille et l'on joue dehors, et le domaine des enfants est un monde complet où ils apprennent la vie des bêtes et des plantes, les secrets de la terre, de l'eau et du ciel. Quand les enfants de Porquerolles vont à travers les bois d'arbousiers et les bruyères géantes à la découverte de leur île et ceux de Monoblet à la conquête de leur montagne cévenole, ils apprennent plus de choses que les livres ne pourraient leur en enseigner. Car le lyrisme de la nature ne peut pénétrer jusqu'à l'âme qu'en plein air; dans la classe, il n'est que fleur d'herbier.

La nature est une source d'enseignement inépuisable. Elle devient le théâtre de toutes les observations de l'enfant, de ses expériences «le grand laboratoire dans lequel il reçoit ses leçons» (Pestalozzi). L'enfant du plein air, guidé par le maître, apprend très vite à connaître ce qui l'intéresse le plus intensément : les animaux. Il vous dira si c'est un bouvreuil ou un merle qui vient de chanter, il vous racontera les nids et les couvées printanières, les mœurs de la grive ou du perdreau rouge et les migrations des palombes. Il surveille avec une attention passionnée la chrysalide qui va s'ouvrir, la procession des fourmis, les abeilles de la ruche, le carabe doré, le hanneton et la libellule. On fait des collections et de l'élevage, non plus clandestin, mais autorisé et même encouragé par le maître.

Tout ce qui vit attire les enfants : on ne s'intéresse pas seulement aux oiseaux et aux insectes, mais aux bêtes des bois et des champs, à l'écureuil, au lièvre qui passe, à la couleuvre et au lézard. L'étang ou la rivière vous offrent aussi leurs richesses; enfin la ferme et la basse-cour sont le domaine privilégié où nos petits élèves apprennent à aimer les bêtes familières; ils soignent l'âne gris, ils coupent des branches d'acacia pour les lapins, et le chevreau tremblant leur apprend la pitié et la tendresse.

A l'École de plein air le monde des plantes appartient aux enfants. Ils les voient naître, pousser, mourir, dans le milieu qui leur est propre et non dans les conditions artificielles de l'école fermée. Ils les décrivent avec des mots justes et délicats qui témoignent de la précision et de la richesse de leurs perceptions. Les besoins de la plante qui veut vivre ne leur sont pas inconnus et ils cultivent leur jardin avec un soin jaloux. Nos enfants apprennent la vie des fleurs, celle des plantes potagères, des arbres des bois et des vergers; ils connaissent les cultures des champs, le temps des semailles et de la moisson, celui de la cueillette des fruits. Tous leurs sens contribuent à cette acquisition illimitée de connaissance et l'enfant qui a vécu près de la terre, qui a entendu le bourgeon éclater et senti l'odeur d'abricot des ajoncs en fleurs ne les oubliera jamais plus.

La vie des plantes fait entrer l'enfant dans le mystère des saisons. Que de leçons fécondes peuvent être données par le maître qui répond aux questions pressantes de ses élèves, ou provoque leur curiosité! La course du soleil et de la terre, le jour et la nuit, les planètes, les constellations. Les observations quotidiennes sur la température, les vents et les pluies, prennent à l'École de Plein Air, au milieu des bois et des champs toute leur importance et tout leur sens. L'observation des plantes contribue aussi à appeler l'attention des enfants sur l'étude des terrains, des diverses roches, le relief, les phé-